



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Les racines de notre Europe sont-elles chrétiennes et musulmanes ? / Guy Rachet
éd. J. Picollec, 2011
cote : 57.785

Dès la première ligne, celle du titre, Guy Rachet « accroche » le lecteur et lui précise d'emblée le sujet du livre: il ne s'agit pas de n'importe quelle Europe, mais de **notre** Europe, de notre patrimoine, notre maison, presque de notre Nation. Le choix de cet adjectif possessif est un avertissement : nous la défendrons contre ceux qui voudraient l'accaparer, la banaliser, la désincarner. Et c'est bien cette bataille à laquelle se livre l'auteur avec pugnacité, et une argumentation vigoureuse, violente parfois.

C'est d'abord un plaidoyer pour justifier cet ouvrage, un livre décapant, un brûlot qui fera sursauter plus d'un lecteur et peut-être quelques « politiques » qui ont fait ou font preuve de faiblesse ou de prudence excessive dans l'interprétation d'évènements qui ont eu lieu dans certaines banlieues (la rédaction de ce livre a été arrêtée en 2005, et la publication, refusée par un éditeur « timoré », n'a pu être effectuée qu'en 2011).

Le constat fondamental qui motive Guy Rachet, c'est « *cette castratrice pudibonderie si spécifique du monothéisme* », qui est essentiellement représenté pour lui par le judéo-christianisme et l'islam. D'un côté la Bible et la Torah, de l'autre le Coran et la Charia qui est la « *seule loi pour l'humanité* », l'un et l'autre s'opposant violemment. Pour chacun, un autre « dieu » en tant qu' « Être suprême », ne peut exister. Ce qui lui confie la mission de convertir le monde entier.

Il faut bien commencer par faire le point sur la situation du monde indo-européen tel qu'il a été identifié, soit vingt-cinq siècles avant notre ère, « *où commence à se mettre en place un bloc ethnique et surtout linguistique, religieux et social sur lequel va naître et se développer le monde européen* ». Ce « *salmigondis* » s'est peu à peu consolidé et unifié par des vagues successives qui ont bousculé ou absorbé les populations existantes, chacun laissant sa trace, les Celtes, puis les peuples germaniques et autres Vandales, Burgondes, Francs, Lombards, Saxons, Vikings ou Goths, et enfin les peuples Slaves. C'est là le terrain dans lequel l'Europe va tremper ses racines. Et non pas ailleurs !

Il est impossible, en quelques lignes, de résumer la place que prennent alors Athènes et la Grèce entre le X^e et le V^e siècle dans la formulation des idées et des principes, bases aussi de notre civilisation, dont l'**universalité** a été soulignée par Guy Rachet et par Jacqueline de Romilly (relire Pourquoi la Grèce?). Certes, les événements qui se sont déroulés n'ont pas été exemplaires; il y a eu des guerres avec les Perses, ou avec d'autres cités





Académie des sciences d'outre-mer

grecques, des soubresauts politiques à Athènes dont la gestion fut scabreuse et a parfois suscité des « affaires » ; c'est aussi Socrate condamné à boire la cigüe, l'existence de l'esclavage. Mais cela n'a pas empêché les Grecs de tirer les leçons des expériences désastreuses ou heureuses, aidés par la maïeutique platonicienne qui permet de raisonner sans dogmatisme, et par le réalisme aristotélicien qui en adapte la pratique.

La liberté d'opinion, la démocratie, la constitution dont procède la loi, l'invention de la science, l'astronomie, la littérature et les arts dans leur diversité, l'olympisme, la liberté des mœurs, sont des notions qui nous sont familières. Les Grecs ont **écrit pour être lus**. Les Romains ont assuré le relais ; Guy Rachet rappelle avec raison le rôle joué par ce « *premier grand peuple profondément hellénisé sans pour autant avoir perdu ses qualités propres* ». L'expansionnisme de l'Empire romain a projeté, en même temps que le latin qui est devenu une sorte « d'espéranto », le grec que les traducteurs diffusèrent auprès des intellectuels.

D'autres menaces planent. Si la théogonie hellène et celle des Romains dans les tous premiers siècles après J.-C. n'ont pas gêné la relation entre le peuple et les divinités anthropomorphiques, ni freiné vraiment l'évolution des croyances religieuses dispersées en fonction des pouvoirs qu'on leur attribuait, il n'en est pas de même avec le développement du monothéisme chrétien, suivi bientôt par celui de l'islam.

L'auteur consacre deux cent pages à l'analyse des conséquences de ces événements. Il démontre combien, dans tous les domaines, par un exclusivisme fanatique, s'est produit un recul de la civilisation. Sa critique du christianisme vise surtout la période dite du « *christianisme antique* » pour qui tout ce qui n'était pas chrétien était païen, la femme « *faite de l'homme pour l'homme* », les papyrus et les bibliothèques à détruire, jusqu'à l'Inquisition et le bûcher de Giordano Bruno. Mais quelques esprits moins soumis au dogme ont peu à peu fracturé le carcan dès le Moyen-âge, en particulier dans les universités créées dès le XIII^e siècle, en lisant les auteurs grecs, conduisant leur religion vers un « *christianisme humaniste* » qui se consolidera avec la Renaissance.

Mais les critiques les plus virulentes de Guy Rachet concernent l'islam. Ses adeptes ont pu donner parfois l'image d'une civilisation raffinée, avec des concours de poésies (dont Jacques Berque a rassemblé les textes), des contes, mais leur apport à la condition humaine, à la science, aux arts, se limiterait à un traité d'algèbre pour Avicenne, à des résumés de textes de Ptolémée ou d'Euclide, et quelques autres « emprunts ». Ce qui l'irrite surtout, c'est le soutien apporté par un certain nombre d'intellectuels, d'hommes politiques, « *islamomanes europhobes* » (ce qui est pour lui la qualification la plus courtoise), qui confondent « influences » et « racines », et ne voient pas, ou ne veulent pas voir que l'Europe vit dans une période d'armistice car l'islam n'a pas encore la puissance pour la dominer. Les leçons de l'histoire sont vite oubliées.

La réponse de Guy Rachet à la question que pose le titre, vous la trouverez « *en guise de conclusion* » dans le dernier chapitre, page 411, qui renvoie à la lecture du livre.

Jean Delaneau